

souvenir fut celui qu'il fit à l'occasion du séjour à Lyon du roi Henri III et du duc de Savoie.

Des fêtes brillantes avaient lieu, bien faites pour attirer un jeune poète libre, curieux et indépendant ; d'ailleurs, Emmanuel-Philibert, son souverain et son protecteur, accompagnait le roi de France, et les gentilshommes de la Savoie s'étaient fait un devoir de se grouper autour de leur prince. Mermet partit de Saint-Rambert monté sur un bon roussin bien harnaché, et deux jours après, sans aventure connue, il arriva dans la grande et poétique cité.

Il fut reçu avec empressement par les hommes de lettres lyonnais qui lui firent fête et honneur ; les souverains l'accueillirent avec bienveillance ; en présence de ce monde brillant et nouveau, son imagination ouvrit ses ailes, en même temps que son cœur liait de solides et durables amitiés.

Ce fut à Lyon qu'il vit pour la première fois tout ce que la gloire littéraire a de charmes et de douceurs.

Malgré la foule brillante qui encomrait la ville, malgré les réceptions, les plaisirs et les fêtes, la misère et la famine frappaient cruellement les pauvres gens. L'année 1573 avait été douloureuse pour la France ; Lyon, depuis trois ans, souffrait du manque des denrées et la gêne était à son comble, quand au mois d'octobre 1574, un mois après l'arrivée des souverains, un ordre vint, du camp d'Annonay, aux consuls de Lyon, d'avoir à fournir certaine quantité de blé, de vin et de farine aux soldats du roi qui faisaient en ce moment rentrer le Vivarais sous l'obéissance royale. C'était achever la ruine de notre malheureuse cité. Les consuls protestèrent en exposant avec énergie qu'ils étaient obligés, déjà, de faire venir des blés de la Bourgogne et du Bassigny, avec l'autorisation expresse du roi qui connaissait la détresse des